

XV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu qui montres aux égarés la lumière de ta vérité pour qu'ils puissent reprendre le bon chemin, donne à tous ceux qui se déclarent chrétiens de rejeter ce qui est indigne de ce nom, et de rechercher ce qui lui fait honneur.

LECTURES

[Is 55, 10-11](#)

Ainsi parle le Seigneur : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. »

[Ps 64, 10abcd, 10e-11, 12-13, 12b.14](#)

R/ Tu visites la terre et tu l'abreuves, Seigneur, tu bénis les semailles.

- Tu visites la terre et tu l'abreuves, tu la combles de richesses ; les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau, tu prépares les moissons.
- Ainsi, tu prépares la terre, tu arroses les sillons ; tu aplanis le sol, tu le détrempes sous les pluies, tu bénis les semailles.
- Tu couronnes une année de bienfaits, sur ton passage, ruisselle l'abondance. Au désert, les pâturages ruissellent, les collines débordent d'allégresse.
- Sur ton passage ruisselle l'abondance. Les herbages se parent de troupeaux et les plaines se couvrent de blé. Tout exulte et chante !

[Rm 8, 18-23](#)

Frères, j'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.

[Mt 13, 1-23](#)

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord de la mer. Auprès de lui se rassemblèrent des foules si grandes qu'il monta dans une barque où il

s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur sortit pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il leur répondit : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n'est pas donné à ceux-là. À celui qui a, on donnera, et il sera dans l'abondance ; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai. Mais vous, heureux vos yeux puisqu'ils voient, et vos oreilles puisqu'elles entendent ! Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur. Quand quelqu'un entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur : celui-là, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin. Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c'est celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment : quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il trébuche aussitôt. Celui qui a reçu la semence dans les ronces, c'est celui qui entend la Parole ; mais le souci du monde et la séduction de la richesse étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend : il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Regarde, Seigneur, les dons de ton Église en prière : accorde à tes fidèles qui vont les recevoir la grâce d'une sainteté plus grande.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris de ton eucharistie, nous te supplions, Seigneur : chaque fois que nous célébrons ce mystère, fais grandir en nous ton œuvre de salut.

+

*Église du Couvent, Ribeauvillé, dimanche 16 juillet 2017
(< homélie du 10/07/2011)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En poursuivant la lecture de l'évangile de saint Matthieu, la liturgie de ce dimanche nous invite à écouter la première grande parabole de Jésus. Par l'image du semeur et du champ, le Christ nous parle de la fécondité de la Parole. Dans la première lecture, le prophète Isaïe comparait la Parole de Dieu à « la pluie et la neige qui descendent des cieux », et qui fécondent la terre – une image qui illustre pour ainsi dire la part de travail accomplie par Dieu. Dans Sa parabole, Jésus oriente notre regard vers un autre élément d'importance : le fruit que porte la Parole dépend des dispositions de ceux qui la reçoivent, de la qualité du terrain.

Dans la clef de lecture que Jésus donne, le grain représente « la Parole du royaume » – et nous sommes interpellés sur la manière dont nous recevons ce grain. Sommes-nous de ceux qui entendent sans comprendre, qui regardent sans voir ? De ceux qui jouissent de la Parole pour un moment, sans nous sentir lié à elle pour le lendemain ? De ceux qui sont tant affairés par les soucis de ce monde que les fruits de la Parole en sont étouffés ? Jésus indique que ces attitudes manifestent que la terre n'est pas une « bonne terre » ; et l'on peut alors se demander quels sont les moyens par lesquels une terre peut devenir meilleure. Le semeur ne se lasse pas de semer, mais nous pouvons également remarquer qu'il prend normalement auparavant le temps de labourer.

Dans Sa Providence, le Seigneur travaille la terre, la préparant pour les semailles : et il y a une importante forme de ce travail de labour qui me semble illustrée dans les propos de saint Paul, dans la seconde lecture. « La création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement », nous dit-il. Nous savons à quel point les épreuves, les souffrances, sont pour bien des personnes des occasions privilégiées de se poser des questions fondamentales, de s'interroger sur Dieu, sur le sens de la vie. Il y a bien sûr parfois cette souffrance tellement lourde, qu'elle accule au scandale ; mais le plus souvent, dans le secret des cœurs, elle est un sillon qui ouvre la terre, qui ouvre le cœur vers le mystère. « La création a gardé l'espérance d'être libérée de l'esclavage, de la dégradation », nous dit saint Paul ; il y a en toute créature un refus de la souffrance et de la mort, qui contient comme une espérance, un désir de croire que l'épreuve peut se révéler être un processus fécond. Il y a certes mille chemins par lesquels nous pouvons nous disposer à bien accueillir la Parole, à convertir notre volonté, mais parmi eux la souffrance que Dieu permet, les échardes qu'Il nous laisse dans la chair, sont des instruments privilégiés et redoutablement efficaces pour nous rendre humbles devant le mystère de la vie, assez humbles précisément pour entendre et comprendre la Parole du Dieu humble. Ce Dieu humble au point de labourer, de semer et d'arroser sans Se lasser, dans une

patience qui dépasse l'entendement. Ce Dieu humble au point de nous accueillir toujours en Ses bras avec une amour débordant, même quand nos repentirs sont un peu superficiels, même quand nos prières sont un ultime recours après avoir tout essayé. Ce Dieu humble au point d'avoir accepté le lot de la souffrance, dans la Passion de Jésus, pour Se faire vraiment proche de chacun de nous.

Oui, la Providence se charge de labourer notre cœur au travers de notre histoire : osons observer Son œuvre avec les yeux de la foi et tâchons d'y collaborer avec humilité et avec amour, sans nous perdre en conjectures sur notre rendement, sans faire de stériles comparaisons avec ce qui se passe dans le cœur de notre voisin. Le fruit de la récolte dépassera toujours nos moyens de calcul. Car nous ne produisons pas de fruits par nous-même, mais en union au Christ, dont l'amour et la fécondité sont infinis. Depuis qu'Un-seul a versé Son Sang par amour pour la multitude, « une fois pour toutes », la parole du prophète Isaïe se remplit d'une immense promesse : « Ma parole ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir accompli sa mission. » Le Christ est retourné au Père, victorieux – par notre vie, par notre témoignage, en union à Lui, Sa victoire veut s'étendre au monde d'aujourd'hui. Dans cette Eucharistie, nous rejoignons Son Sacrifice, source de toute fécondité. Par notre union de cœur à Son offrande, osons croire que notre vie portera le fruit que Dieu en attend, et laissons-nous envahir déjà par l'humble et profonde joie de Sa victoire, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +